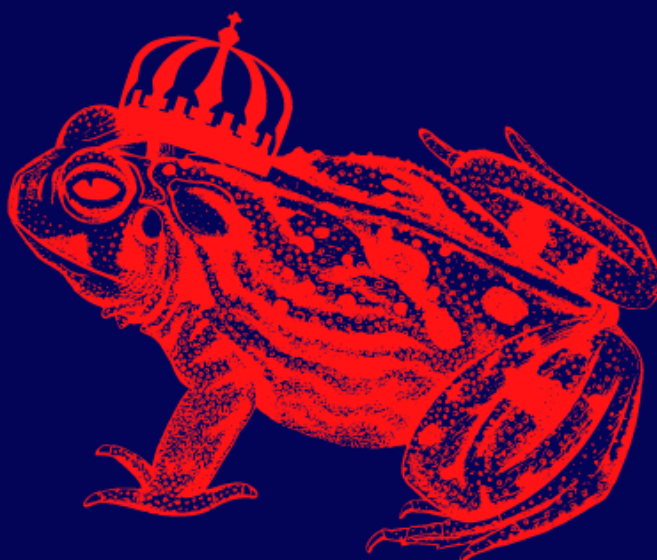




# L'achalée

Littérature. Cinéma. Arts. Médias. Société  
Avril 2022. Numéro 2. Volume 1. Cohorte 2020-2022



Aux  
Antipodes



## AUX ANTIPODES

SEULS, JE SUIS LE NOIR, TU ES LE  
BLANC

JE SUIS LA PLUIE, TU ES LE BEAU  
TEMPS

JE SUIS LA TRISTESSE, TU ES LA  
JOIE

JE SUIS LE CIEL, TU ES LA TERRE

ENSEMBLE, NOUS SOMMES LE GRIS

NOUS SOMMES L'ARC-EN-CIEL

NOUS SOMMES LA MÉLANCOLIE

NOUS SOMMES LE MONDE

POÈME DE MÉLODIE LEMIRE  
ARTS, LETTRES ET COMMUNICATION  
PROFIL LANGUE ET INTERCULTURE



# Quelques mots sur cette deuxième édition

C'est à la suite d'une réflexion sur la diversité des personnalités rassemblant la cohorte 2020-2022 du profil *Cinéma et littérature* que la deuxième édition de *L'Achalée* s'est mise en branle. Mais plus encore, c'est le souhait de représenter la multiplicité des lecteur.trice.s de la communauté collégiale qui a insufflé le souhait de partager les créations recueillies parmi tous les programmes d'études offerts au Cégep de Victoriaville. Offrir des textes "Aux antipodes" est sans doute habité par l'esprit du temps: les dernières sessions ont vu une déferlante de positions antagonistes s'exprimer à gauche et à droite. Les étudiant.e.s, mais aussi les membres du personnel, ont dû s'adapter à des situations "Aux antipodes" de la routine qui prévalait il y a déjà près de trois ans.

Bien que conceptualisé et publicisé dans le cadre du cours *Milieu de l'édition au Québec* offert durant l'hiver 2021, ce numéro éclectique de *L'Achalée* reste le résultat de quatre personnes acharnées qui ont investi temps et énergie dans l'objet que vous avez sous les yeux. Malgré les impondérables d'une vie remplie, soumise aux impératifs d'une pandémie qui n'en finit plus, Maïna Lemay, Lydia Lemieux, Laurie Verville - et notre "consultante externe", Frédéric Lapointe - ont tenu à bout de bras ce projet éditorial. C'est dans une atmosphère toujours nimbée de bienveillance et d'humour qu'elles se sont rassemblées afin de donner corps à ce qui n'était que virtuel. Cette implication gratuite concrétise ce besoin humain de rassembler.

Rassembler les paroles éparées.

Rassembler.

Rassembler. Alors que tout, dans les dernières années, nous confine et nous isole.

Bonne lecture, et longue vie aux ami.e.s des arts, des lettres!



**CINĒMA ET LITTĒRATURE**

**CĒGEP** DE  
**VICTOR**IAVILLE

Arts, lettres et communication



*Poésie*

## Perdu

Tel un chien perdant son maître

Elle court, renifle, aboie

Oubliée dans un si grand monde

Cherchant en vain ce qui est  
perdu

Tel un site web qui charge

Elle tourne, ronronne, attend

Perdue dans une vague  
d'informations

Cherchant en vain la vérité

Telle une fleur durant la nuit

Elle patiente, dort, rêve

Cachée derrière de délicats  
pétales

Cherchant en vain la lumière

## **4x4**

**Un manitou  
De vanité  
Grand enfoiré  
Carreau l'atout**

**Parole à tous  
Démocratie  
Des maux aussi  
Restant de brousse**

**Rage de folie  
Vive le roi  
Au col étroit  
Froid dans son lit**

**L'herbe jaunie  
Sur ton chapeau  
Tarie par l'eau  
Tannée d'ennui**

## Sonnet aux insectes

*Insectes incestueux rampant sous ma peau  
Dans tout mon corps je sens les larves qui éclosent  
Termitières se creusant au creux de mes os  
Vers qui me dévorent, mon âme qui implose*

*Cloportes vagabondant parmi mes viscères  
Perce-oreilles aux nœuds papillons dans l'estomac  
Blattes parasitant ma rate, vil ulcère  
Mantes religieuses s'extirpant de mon foie*

*Dans mon être frêle les furieux frelons font foule  
Des guêpes m'entaillent l'ouïe, bourdons moqueurs  
Punaises transperçant ma chair de vétusté*

*Ces ignobles insectes qui m'ont infesté  
Insignifiants comme les cafards de mon cœur  
Tandis qu'à mon cou la scolopendre s'enroule*

## Ma page blanche

Je suis une page blanche

Façonnée par la société

Je me lave chaque soir

J'enlève les coups de crayons

Les coupures, les déchirures

Je rêve du crayon parfait

Celui qui dessinera ma vie

Pas un crayon noir, un crayon multicolore

Je pourrai être celle que je veux

Décider du chemin à tracer

À la fin de la journée, je serai moi

Pas une feuille tachée, déchirée

Une feuille barbouillée de couleurs

Rien ne faisant de sens

Car je vis ma vie en mille couleurs

Mélodie Lemire  
Arts, lettres et communication  
Profil Langue et interculturel

## Confusion

Rouge, vermillon, écarlate

La chaleur monte en moi

Orange, mandarine, bigarade

Un courant électrique me traverse

Jaune, canari, citron

Un sourire s'étire sur mes lèvres

Vert, émeraude, feuille

La bile monte dans ma trachée

Bleu, azur, indigo

Des larmes dans mes yeux

Mauve, violet, pourpre

Mon esprit éclate en morceaux

Mais moi, je suis tout en même temps

Le spectre de la lumière visible au complet

Je suis perdue dans cette vague

Et je cherche la sortie



## J'eusse imaginé

Si je me noie de soleil, pourrais-tu me brûler d'eau ?

Si je me croque les doigts, m'avale les bras,  
pourrais-tu m'en fabriquer de nouveaux ?

Si je te disais que le monde n'a pas de sens et que tu  
me répondais qu'il y en a un puisque je suis dedans,  
je te dirais que le fait même de savoir que le monde  
ne fait pas de sens ne fait pas de sens non plus.

Paraître être l'être t'a-t-il réellement plu ?

Ô que je t'aurais rêvé m'exister

Ô que je m'aurais rêvé t'éparpiller

Quand je cracherai mon encre, m'aimeras-tu encore  
les cheveux défaits ?

Quand j'avalerais ton air, te nieras-tu encore d'être  
méfait ?

# DISTILLÉ

UNE GOUTTE D'ALCOOL QUI PERLE  
À LA POINTE DE CETTE LANGUE AFFOLÉE  
LANGUE AFFRIOLANTE ET FRIVOLE  
QUI ME RAPPELLE LES NUITS DE MON PASSÉ

MON PASSÉ...

ET MON WHISKY DE LUXE  
DÉGRINGOLE EN CASCADE  
SUR MON VICE DE LUXURE  
ET J'EN BOIS UNE RASADE

CHÈRE RASADE  
COMME UNE PRINCESSE D'ORIENT  
QUI M'ENVOUTE DE SES VOILES  
AUX EFFLUVES D'ENCENS

D'ENCENS...

MAIS LA GOUTTE QUITTE LE PALAIS  
TOMBE ET S'ÉCRASE À MON GOSIER  
UN GOÛT AUX BORDS ÉVASÉS  
COMME UN OCÉAN D'AMERTUME

L'ALCOOL NE ME FAIT PLUS PLAISIR  
IL BRÛLE MA GORGE ET MES TEMPES  
LES VENDANGES DU TEMPLE ME MONTENT AU NEZ  
UNE LIE INFECTE DANS LAQUELLE JE TREMPE SAOUL

SAOUL...

LE CUIVRE DU FORT RÉSONNE SUR MON CRÂNE MEURTRI  
JE M'ÉVEILLE À LA ROSÉE  
D'UNE NUIT TROP ARROSÉE  
DANS LE BROUILLARD OU SOUS LA PLUIE

LA PLUIE...

--

MON PASSÉ... DANSANT... SOUS... LA PLUIE  
MON PASSÉ DANSANT SOUS LA PLUIE...  
LOIN DE MOI.

# Mes yeux s'écroulent

Les oies me kickent la face  
Mes rides s'érigent en chantiers  
Mes poumons-tabac sont mélasse  
Mes os sont faits en dentiers

J'ai le body qui déclare forfait  
Dans son forfait âge d'or  
Y'a fait le tour du buffet  
Sa volonté repue s'endort

T'es partie où?  
Vieille fille  
Mes yeux s'écroulent  
De plus te voir  
Mes yeux s'écroulent  
De plus te voir

À reculons j'attrape l'âge de l'acropole  
Sans gagner la loterie  
De mes souvenirs nécropoles  
J'ai le monopole de la nostalgie

Je reste lentement immobile  
Dans ma chaise et dans mes jours  
Je me laisse devenir sénile  
Comme elles se lassent de l'amour

T'es partie où?  
Vieille fille  
Mes yeux s'écroulent  
De plus te voir  
Mes yeux s'écroulent  
De plus te voir

J'ai juste vingt ans pis d'la poussière  
Et je me sens crasse de «paparmane»  
Le temps m'abat à grands coups de bière  
Pis je deviens auto-pyromane

Je vieillis trop vite trop mal  
Comme mon vin d'épicerie  
Je me noie dans le gaz lacrymal  
Depuis que t'es partie  
Depuis que t'es partie

# Ophélie

Dans le flottement de la berceuse  
Ça se ballote, mou-tranquille  
De l'écume entre les doigts  
Avec à travers la vase  
Des éclats ternes  
Comme tessons polis par le temps

La houle est molo  
L'air est bon  
La brise bien intentionnée  
Même le silence va jusqu'à sonner pas pire  
L'ensemble se donne l'air d'une composition  
Oui tout est en place  
Comme des planètes qui s'enlignent

Pour une fois le réel  
S'est donné la peine  
D'apprendre la chorégraphie

Et j'y suis moi avec  
Léger à la surface  
Je n'ai plus l'impression que ça s'enfonce  
L'impression que je m'inscris  
Le poids de l'enregistrement  
Le mot « estampillage »  
Non

Je fais partie de l'ensemble  
Je suis déjà dans le grain du vinyle de la  
chose  
Et tout doucement  
Ma langue s'effrite à son rythme

Sans importance je me vois invu enfin  
Un corbeau sur l'épaule et l'épaule dans son  
bec  
Je m'écoule sans heurts  
Disparaissant entre deux pouffées de noyade  
Puis,  
Sans le savoir  
Je prends goût au plan large

## Souffle

Part  
Donner  
Lego  
Trippe

Sève  
Nu  
Nature  
Aile  
Mens

...

Paresse  
Paix  
Pour  
Laid  
Fort

Jappe  
L'eau  
Dit  
Latté  
Mérite  
Thé

Dénoue  
Vaut  
Peau  
Étang  
Herbe.

Contine  
Huer  
J'avoue  
Zen  
Prit.

Lame  
Édit  
Ocre  
Crit  
Thé

Épars  
Toux,

Lu  
Thon  
An

Sang  
Blé  
Vin  
Con

Là-bas  
Anal  
Lit  
Taie

Côte  
Ide  
Hyène,

Quart  
Lape  
À  
Rôle

Lin  
Spirale  
Amas  
Ce  
Lave  
Voie.

Rêve  
Haillons  
Note  
Repu,

Notre peuple.

Cessons  
Orque  
Nous portons.

# ***Pensées d'une vierge***

***18 ans***

***La joie et le bonheur***

***Profiter de la vie***

***Et de l'amour***

***18 ans***

***Nouvelles expériences***

***Nouveaux sentiments***

***Et nouvelles envies***

***18 ans***

***Aucun changement***

***Nulle expérience***

***Et des envies non assouvies***

***18 ans***

***Anormale***

***Pas assez belle***

***Et trop vieille pour être vierge***

***18 ans***

***C'est secret***

***C'est tabou***

***Et c'est normal***



L'Achalée fréquente la salle de bain identifiée "Femme" du premier étage des résidences. Toujours à l'affût du beau, elle souhaite offrir ces morceaux de poésie qui ponctuent l'intérieur des trois portes.

Parce que la poésie est partout.

Surtout où on s'en attend le moins.

(1/3)  
NOUS SOMMES LE SILENCE BLEU DE LA NEIGE,  
QUI ATTEND LA FIN DE LA NUIT POUR BRILLER  
SANS PUBLIC,  
SOVERAINE,  
INSOUMISE,  
ÉTERNELLE.

(2/3)  
NOUS SOMMES TOUT CE QUI NAGE  
ET QUI DÉVALE L'ÉTENDUE DÉSERTÉE.

(3/3)  
NOUS SOMMES TOUT CE QUI VOLE AU DESSUS DE L'IMMENSITÉ,  
POUR ARRIVER À PASSER L'HIVER,  
ET REVENIR SE PARLER D'INFINI.  
-VC.

Dans le doute  
Écrire des mots



CINÉMA ET LITTÉRATURE

**CÉGEP** DE  
**VICTORIAVILLE**  
Arts, lettres et communication





***Nouvelle et  
chronique***

## Introspection :

- « Toi, au fond, tu ressens quoi ? »
- Je ne sais pas...
- « Es-tu heureux ? »
- Non.
- « Pourquoi ? »
- Parce que j'ai mal.
- « Mal où ? »
- Au cœur.
- « C'est un mal de vivre où une peine d'amour ? »
- Un mélange des deux.
- « Peux-tu préciser ? »
- Ben au fond, je souffre parce que j'ai arrêté une relation avec quelqu'un que j'aimais profondément.
- « Pourquoi l'as-tu arrêtée ? Si tu aimais cette personne si passionnément ? »
- Parce qu'elle avait besoin d'autres choses .
- « Elle avait besoin de quoi ? »
- Je ne peux pas te le dire, moi-même, je ne le sais pas...
- « Alors pourquoi l'as-tu fait ? »
- Parce qu'elle n'était plus la même, elle avait changé.
- « Le changement, c'est bien pourtant. »
- Dans mon cas, non.
- « Comment ça ? »
- Ben... Le changement, c'est bien, mais pour elle et... moi, j'essayais de retrouver cette personne avec qui je connectais autant et c'est ce changement qui me l'a enlevée.
- « Peux-tu m'en dire plus ? »
- Je n'en ressens pas l'envie.
- « Pourtant, l'expliquer peut t'aider. »
- De toute façon, tu connais les raisons.
- « Soit. Mais l'écrire ou le dire à voix haute pourrait t'aider? »
- Non, OK ?
- « Pourquoi es-tu aussi déçu de cette relation ? »
- J'y voyais un avenir, quelque chose de beau.
- « Mais tu sais que se faire des attentes dans un couple, ce n'est pas une bonne idée ? »
- Oui, mais avant, je ne me faisais pas d'attente et c'est ça qui avait détruit la relation relation précédente...

- « Veux-tu qu'on aborde cette ancienne relation ? »
- Non.
- « D'accord, alors qu'as-tu essayé de faire pour retrouver ce que tu avais perdu ? »
- J'ai communiqué mes peurs, l'anxiété et le désespoir.
- « Bien communiquer ? »
- Non, je ressentais trop de choses à ce moment.
- « Bravo champion... »
- Sarcastique ?
- « Ça fait combien de temps que la relation est finie ? »
- Deux ou trois mois.
- « Tu lui as reparlé depuis ? As-tu essayé de te faire comprendre ? »
- J'ai essayé de mettre les choses au clair, mais elle a évité le sujet.
- « Ouin... »
- Ouin. Je devrais mettre les choses au clair, mais je n'ai pas le courage qu'il faut.
- « Mais as-tu réussi à passer à travers ça ? »
- J'essaie vraiment fort, mais il y a quelque chose qui me retient, mais je ne sais pas quoi ?
- « Et ce mal de vivre, il vient d'où ? »
- La pression de l'école, mes finances, mon avenir incertain, la covid qui m'empêche de me changer les idées, le manque d'échappatoire...
- « Au moins, on n'est pas mort »
- C'est sûr.
- « Parlant de ça, as-tu pensé au suicide ? »
- Bien sûr que non, ça ferait mal à tous ceux qui m'aiment, mais je dois avouer qu'il y a des moments où j'aimerais juste disparaître du monde. Ne plus être là. Que le monde oublie que j'existe.
- « Je ne sais pas quoi te dire... »
- En même temps, tu n'es pas un thérapeute.
- « Tu as raison, je ne suis même pas humain, je suis juste une conscience. Ta conscience. Tu m'as donné vie avec des dialogues séparés entre deux guillemets pour nous séparer. »
- C'est vrai.
- « Au fond, tu cherches à t'aider toi-même ? »
- Dans un sens.
- « Alors pourquoi ta conscience t'aide et pas une psychologue ? »
- Parce que je sais que toi... Tu me comprends.

Chère hospitalisation,

Tu m'as ouvert les yeux quand mon cœur se fermait sur ce qu'il ne voulait plus ressentir. Quand mon cœur priait pour qu'il arrête de battre subitement pour arrêter de souffrir. Entre tes 4 murs beiges et quelqu'un pour me surveiller, j'ai pris conscience d'un tas de choses. Des choses que je n'étais pas prête à ressentir et à voir. Je me suis imaginée dans un futur rapproché avec ceux et celles que j'aime, en train de vivre de mon métier et explorer toutes les facettes du monde. Je me suis mise à rêvasser de nouveau à mes projets de jeunesse. Je me suis arrêtée sur le présent. Celui que je redoutais le plus. Je repensais à ceux que j'aime, ceux que j'ai besoin d'avoir dans ma vie. Je me suis déposée sur l'idée de ne plus être dans ce monde. De ne plus les voir sourire, rire, aimer, rêver, vivre leur vie à fond. Ça m'a fendu le cœur d'avoir à l'esprit de ne pas être avec eux dans leurs meilleurs moments de vie, alors qu'eux avaient été là pour les miens. Ça m'a donné un choc. Celui de ne pas être présente pour les personnes si importantes dans ma vie. Leur laisser un vide dans le cœur, leur léguer un lourd souvenir.

J'ai toujours été en constante rivalité entre ma tête et mon cœur. Vous savez, ce duel entre l'un qui dit noir et l'autre dit blanc? Voilà ce qui se produisait. Ma tête suppliait l'enfer de venir à moi et mon cœur implorait de continuer à vivre. Je jonglais avec le duel de la vie et de la mort quotidiennement.

C'est là que je me suis arrêtée un peu plus sur l'instant présent. Sur ce que mon cœur avait à me dire. Sur ce que ma tête voulait me faire savoir. Tu me diras que je ne me suis pas rendue à l'hôpital pour le plaisir. J'ai compris! J'ai compris que j'étais capable de ressentir. Ressentir le plaisir de vivre, même quand mon monde intérieur se brise. J'étais capable de voir la lumière au bout du tunnel, même quand je ne veux pas y croire, parce que le manque de confiance est en jeu. C'est avec tout le personnel soignant: infirmières, pédopsychiatres, psychiatres, etc. que j'ai réalisé que ce n'est pas ça, le vrai monde. Même si je continuais à ressasser le passé, j'avais l'espoir que j'allais m'en sortir, que j'allais, comme tout le monde, passer au-dessus de mes peines, même les plus grandes. Même au travers de ma douleur, j'allais garder le peu de foi qu'il me reste pour aider ceux qui sont dans la même situation. Dire que je suis parfaitement sortie de cette passe difficile serait te mentir. Je ne te cache pas que j'ai des rechutes, des moments où je retourne dans ces mauvais souvenirs, mais la différence, c'est que, maintenant, je sais les affronter et demander de l'aide avant de me rendre au pire. Alors, chère hospitalisation, merci! Merci pour l'héritage si précieux que tu m'as transmis. J'avais besoin d'un coup de main pour faire un grand saut en avant et tu as su me le donner.

## Lettre à la jeune

On est rendu là, toi et moi. Dans le monde des adultes. Je sais que ce monde-là t'a toujours fait peur et que tu voulais toujours repousser le moment d'y entrer, mais crois-moi, ce sera la plus belle période de ta vie. Tu commenceras enfin à vivre. Dans ta vie de jeune adulte, tu en vivras des choses, pas toujours les plus roses, car tu auras souvent des moments d'obscurité. Trop même. Avec le temps, tu seras de plus en plus forte et tu seras mieux outillée pour faire face à de nombreuses situations. Je sais que la situation peut sembler insurmontable, mais tu vas y arriver. Tu auras l'aide d'un spécialiste pour t'aider dans ton cheminement personnel. Tu vas te remettre en question la plupart de ton temps, car tu as juste ça à faire à 14 ans. Tu apprendras à te découvrir, à explorer la merveilleuse femme en devenir.

À l'école, tu seras en apprentissage continu. Tu auras des réussites, mais aussi des échecs. Ne sois pas trop dure envers toi. Apprends à accepter que tu n'aies pas la note désirée, car les erreurs ne sont pas fatales, mais seulement un signe d'apprentissage. C'est un passage obligatoire de la vie aussi. C'est avec ces échecs-là que la maturité prendra sa place. Parce que oui, tu es beaucoup plus mature que ton âge. Dis-toi que la situation n'est qu'éphémère et arrête de te focaliser sur le négatif. Essaie de voir l'autre côté de la médaille. La vie est tellement plus belle quand on est positif. Tu le découvriras seulement quand tu auras fait l'effort de le voir. Tu ne le constates peut-être pas, mais tu es en train de te construire, avec tes propres valeurs, tes propres expériences. Tu en vis des choses en ce moment et ce sont ces petits moments-là qui te feront gravir les échelons pour ton avenir proche.

Je veux que tu me promettes quelque chose. Je sais que présentement tu vis une passe difficile et que tu ne penses pas t'en sortir, mais promets-moi de ne jamais abandonner et de toujours garder la tête hors de l'eau. Tu ne me crois peut-être pas en ce moment, mais aie confiance en moi. La vie est belle et tu vas t'en sortir comme tout le monde. Aie confiance en toi ainsi qu'en tes capacités de réussir. Fais un peu plus confiance en la vie et un peu moins aux personnes que tu rencontres. Rappelle-toi que ce n'est pas tout le monde qui est digne de confiance. Accroche-toi à des buts, des objectifs. Apprends à tomber en amour avec toutes les petites parties de toi qui sont un peu plus difficiles à aimer. Apprends à jouir de ton propre bonheur, car non, il ne dépend pas des autres, mais seulement des actions que tu poses au quotidien. Cesse de vivre dans le regret et garde en tête que si une situation tumultueuse ne s'était pas produite, une autre n'aurait peut-être pas vu le jour.

Sois fière de toi. La fierté est tellement un beau sentiment et tellement gratifiant pour une personne. Rappelle-toi que tu es un humain parmi d'autres: peu importe les situations que tu vivras, tu ne seras pas seule. Tu ne seras jamais seule.

Prends soin de toi, tu en vauds la peine. Tu es importante.

## Une pilule contraceptive ou destructive ?

Un beau matin de printemps où le soleil est au rendez-vous et le bonheur est dans l'air, ça va être une belle journée !!!

TABARNAK!!!!!!

J'ai oublié ma pilule hier.

Est-ce qu'il est trop tard?

Est-ce que je peux la prendre ce matin?

Est-ce que ça va changer mon cycle?

Est-ce que je vais tomber enceinte?

Est-ce que je dois le dire à mon chum ?

Est-ce que je dois passer un test de grossesse ?

Est-ce que mon chum va me laisser si je suis enceinte ?

Est-ce que ma vie est finie?

Une bonne grande respiration s'impose. Une situation comme celle-ci survient au moins une fois chez une femme. Un mélange de stress, de pression, de responsabilités, de peur...

### **Stress**

Avec une pilule à chaque jour et à la même heure pendant 28 jours sans interruption, un anneau vaginal pendant 21 jours, un patch pendant 7 jours pour 3 semaines ou encore une injection à chaque trois mois, un agenda s'impose. Nous supportons une charge énorme, une charge mentale. Un oubli et tout est fini. Un peu stressant, non ? Stresser à chaque fin de cycle pour espérer que tout soit dans l'ordre. Nous stressons soit de prendre une méthode de contraception ou soit parce qu'on n'en prend pas. En tant que femme, je pense que ce stress n'est pas nécessaire. Nous avons déjà une tonne d'hormones différentes qui influencent constamment nos humeurs. Nous n'avons pas besoin d'une autre hormone par-dessus tout ça.

## **Responsabilité**

As-TU pris ta pilule ?

As-TU amené ta pilule ?

As-TU acheté ton autre paquet ?

As-TU renouvelé ta prescription ?

Le poids d'une contraception est tellement grand sur nos épaules. C'est dur à gérer tout ça.

Pourquoi devons-nous vivre avec la responsabilité d'une possible grossesse ? Nous n'avons quand même pas conçu un enfant seules... Alors pourquoi ce serait la faute des femmes? Quand on y pense, c'est toujours la femme la « responsable », c'est son corps, sa grossesse et son choix. On entend souvent : « elle n'avait pas de moyen de contraception » ou encore « elle a sûrement oublié sa pilule » ou même « elle aurait dû être plus responsable ». C'est choquant. Tout repose toujours sur la femme. La santé sexuelle devrait être partagée. La santé sexuelle doit être égale. C'est autant la responsabilité des hommes que des femmes.

## **Danger**

Qui dit médication, dit danger. Chaque jour, notre corps reçoit de la médication. Chaque jour, nous mettons notre santé en jeu pour avoir une sexualité sans risque. Je trouve ça inconcevable qu'une femme puisse se torturer à vivre de pareilles complications. C'est INCONCEVABLE qu'en tant que femmes, nous devons encore souffrir. Nous mettons notre santé à risque chaque jour. Pourquoi ça doit toujours être le corps de la femme? En plus du danger de la médication, nous vivons également avec le danger d'une grossesse non voulue. Les méthodes ne garantissent pas le 100%... la plupart n'assurent qu'un 99,7 %.

D'un autre côté, quand on y pense, une femme peut tomber enceinte seulement 1 fois par an, puisque la grossesse dure environ 9 mois et en comptant un délai pour que le corps de la femme guérisse. Tandis qu'un homme pourrait féconder 1 femme par jour (ou plus...) et avoir 365 enfants (et plus...) en seulement 1 an. Je n'ai même pas les mots pour décrire ce que cela vient déclencher en moi. Qu'en est-il du rôle des hommes maintenant ? Pourquoi voyons-nous toujours la femme comme « l'imprudente »? Une femme peut être imprudente, mais un homme peut être incontrôlable, c'est pire. C'est dangereux.

Mais si nous changions les choses ?

Inventons une pilule contraceptive pour homme. Une pilule qui permettrait d'endormir les spermatozoïdes afin de prévenir une fécondation non désirée. Cela viendrait contrôler l'incontrôlable. C'est logique, non? Pourquoi mettre un gilet par-balles quand on peut enlever les balles du fusil ? N'est-il pas plus sécuritaire de « désarmer » l'engin masculin que d'essayer de protéger une « attaque »? Ce serait une révolution!

Mais aurions-nous vraiment assez confiance en ces hommes si la responsabilité de notre corps en revenait à leur décision ? Le sort de notre vie serait entre leurs mains. Je ne crois pas que nous serions capables de déléguer cette partie de notre vie. En fait, après tant d'années d'accès aux méthodes contraceptives, et malgré tout le négatif que cela impose, nous ne serions pas capables d'arrêter.

J'avais 16 ans quand j'ai commencé à prendre une méthode de contraception. Je me sentais libre. J'avais le contrôle de mon corps, de mon cycle. J'avais une liberté que je ne pensais jamais avoir. Je n'avais plus de crampes et j'avais le contrôle sur mes règles. C'est incroyable de partir en vacances sans se soucier d'être en « zone rouge ». Aussi, je savais que je pouvais avoir une sexualité sans risque. Étant en couple, je peux affirmer que malgré le stress, le danger et la grande responsabilité, je ne pourrais pas me passer de cette méthode qui a clairement révolutionné ma vie. Être capable d'avoir des relations intimes sans grossesse est un privilège. Cela a changé la vie des femmes. Soyons réalistes, chaque femme a des menstruations. C'est inévitable. Certaines en ont des plus grosses, d'autres des plus petites. Certaines sont abondantes alors que d'autres sont minimales. Certaines ont des crampes, mais d'autres n'en ont pas. Certaines ont accès à des produits menstruels alors que d'autres... non. La méthode de contraception vient jouer un rôle dans la sexualité, mais elle ouvre également à un monde de contrôle du cycle menstruel de la femme. C'est une liberté incroyable. Ça change la vie des femmes.

Au final, nous avons une chance d'avoir accès à des méthodes de contraception. Ce n'est pas parfait. Néanmoins, les frais encourus par les méthodes de contraception devraient être divisés équitablement dans le couple... ce serait au moins ça.

Laurie Beaudoin Lisée  
Programme des Sciences de la nature





**Note aux éditeurs et aux croquemorts: Pour  
l'épitaphe faire im(dé)primer si possible,  
Une face de squelette  
Si impossible, c'est sans importance,  
Être n'a jamais nécessité de certificat de  
naissance.**

*(Fermez les yeux et imaginez-vous en train de lire ce que vous auriez pu/dû  
l'entendre dire)*

Le texte qui suit se portait plutôt bien jusqu'à ce qu'il meure, mais bon, ce genre de chose arrive. Il n'a jamais dit et ne dira jamais s'il est mort dévoré par une bête sauvage au pelage un peu trop long, d'un coup de pic à glace dont on ne sait trop le pourquoi de la présence dans un pays chaud et plat qui n'était pas le sien, de la prétention d'enfants qui ne se laissent pas apprendre à dessiner ou bien tout simplement comme ça, à bout de son propre souffle. Il se tait... là-dessus aussi. En même temps, rares sont les choses qui décrivent leur mort avec précision et doigté surtout dans une facture qui souhaite se rapprocher d'un certain réalisme et à un autre temps de verbe qu'un futur qui sonne toujours un peu flou, lointain et surtout, en même temps. Tout ça pour dire que ce texte est mort sans que personne ne l'ait entendu à une date inexacte ou peut-être même la veille (vu l'odeur ça se peut), en d'autres mots : il y a un certain temps,

[ou] il y est un certain temps?

[plutôt] il était une fois (voilà c'est dit, maintenant on est faits)

Le texte qu'on peut désormais qualifier d'ici présent est mort certes, mais les choses mortes laissent parfois ces saletés nommées cadavres derrière elles. La dépouille de notre sujet a ainsi été produite lorsque la vie s'en fut allée ailleurs parce qu'elle avait autre chose à faire pis c'est correct de même, vous êtes mieux d'accepter ça tout de suite (si vous êtes en (dés)accord avec l'énoncé, brûlez ce livre). Macchabée est en effet synonyme de bois d'allumage. Mais bon, un cadavre ne fait pas forcément une histoire sauf si le vent le porte à la mauvaise place, malheureusement, ça aussi c'est des choses qui arrivent. Trop souvent à son goût et trop souvent au vôtre enfin dans quelques moments espérons-le. C'est tout ce que ce paragraphe avait comme temps pour vous entretenir de lui.

Les paragraphes sont du monde fiable qui se relayent comme une chaîne de production bien huilée de chez Ford ou de chez Gallimard, pour le texte qui vous jase, ça fait notre affaire. On traitait du cadavre aux effluves de seconde main portées par la brise pour en venir au fait qu'il s'est retrouvé à traîner sur le mauvais (prononcez *evil*) bureau de rédaction de quelqu'un qu'il est préférable de ne pas connaître. Nous préférons à l'avenir ne pas connaître jusqu'au terme rédaction et, par le fait même, brûler tous les livres qui le contiennent – ou pas. Ledit bureau malveillant et l'inconnu qui s'y prosterne à cœur joie s'en furent, complices, s'enfiler la dépouille du déplorable texte non-nommé plus haut.

Lecture lubrique, dégradante et va-et-vient vicieux des yeux voyeurs et sales qui s'immiscent perfides en silence sale lui aussi, Ark (seule une onomatopée bien sonnante pouvait ici l'empêcher de vomir et de tacher la page à tout jamais, éternellement --» \*L'éternité sent pas bon). Le texte, mort rappelons-le, ne sentit rien, mais la décence frissonna de l'inconfort qu'un geste aussi ignoble cause en de pareilles circonstances. De surcroît, même si on peine à y croire, l'horrible chose dont on nie jusqu'à une quelconque appartenance, ne serait-ce qu'éloignée, au genre humain se badigeonna encore plus loin dans l'immondice. L'horrible chose qui ne connaît plus la valeur d'un bafouillage contrôlé ~~inscrit~~ au bon moment et dont on ne connaît jamais le timbre (ni le visage, la face, la gueule (qu'elle a sournoise sans doute), la devanture d'âme), en effet, après sa lecture, mot horrifiant s'il en est, CLÔNA le cadavre en question!

La pause qu'une telle révélation nécessitait pour se maximiser l'effet d'onde de choc se tiendra lieu de saut d'un paragraphe à l'autre comme causé par la surprise qui en perd un peu ses mots, mais juste un peu, et l'indignation, justifiée, comme un document *word* il va sans dire... Il va sans dire, là est bien le problème.

Le clonage en série retira les derniers traficotés charmes manuscrits que la pourrissante carcasse gardait trace un peu encore de ses inexistants souvenirs et l'essence ne fut pas répandue suffisamment tôt (L'essence brûle les livres). Les cadavres furent multipliés comme du pain ranci ou du poisson à la panure qui manque de fraîcheur et empilés sur ce qui devrait/aurait dû depuis toujours être des bûchers (seule solution pour contrer la propagation incontrôlable).

Pour ceux déjà trop pervertis par la perte des vibrations essentielles, ceux qui baissent le regard par honte même s'ils l'ignorent, l'écho du texte vous murmure doucement que multiplier des cadavres, malgré qu'il ne s'agisse pas exactement à proprement parler d'un meurtre, est un geste de nécromancien malveillant (prononcer à nouveau *evil* ou, si l'occasion le préfère, *fuckin' evil*)

... Et les cadavres furent distribués aux enfants pour le bien du commerce...  
Sauvons les cadavres (Ark)

Fin

L'espace qu'occupe la copie conforme, le clone contre-nature, du restant du texte abordé plus haut va s'amenuisant (ridicule dégradation qui confine le Temps vers l'espace) et vous pousse à savoir ce à quoi (*Crescendo forte forte*) vous devez réfléchir (ne pas prononcer re-fléchir, vous l'avez suffisamment fait si vous êtes parvenus jusqu'ici). Étant donné le récit vendu qui aurait dû vous être donné, et livré plutôt que livre soulignons-le, la mémoire de ce qu'aurait dû être le texte vous invite (nous incite *fortement*) à immoler cérémonieusement réunis son cadavre pour qu'il s'envole vers les cieux selon la croyance (brûlez les livres) et surtout

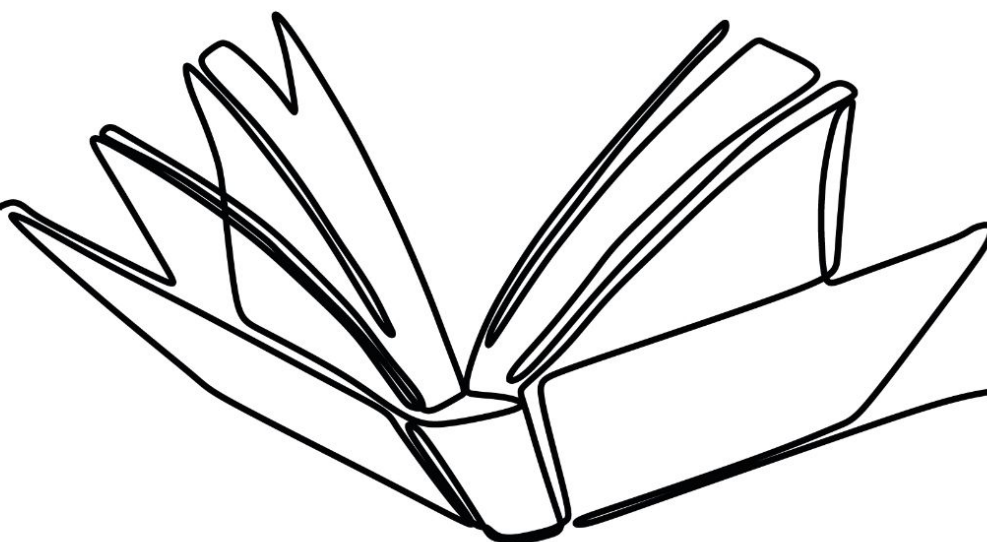
SURTOUT

à vous écriez, décriez (!) :

P.S. : **POST-SCRIPTUM!**

*Considérons maintenant  
Cela comme chose dite.  
Vous aurez été prévenus.*

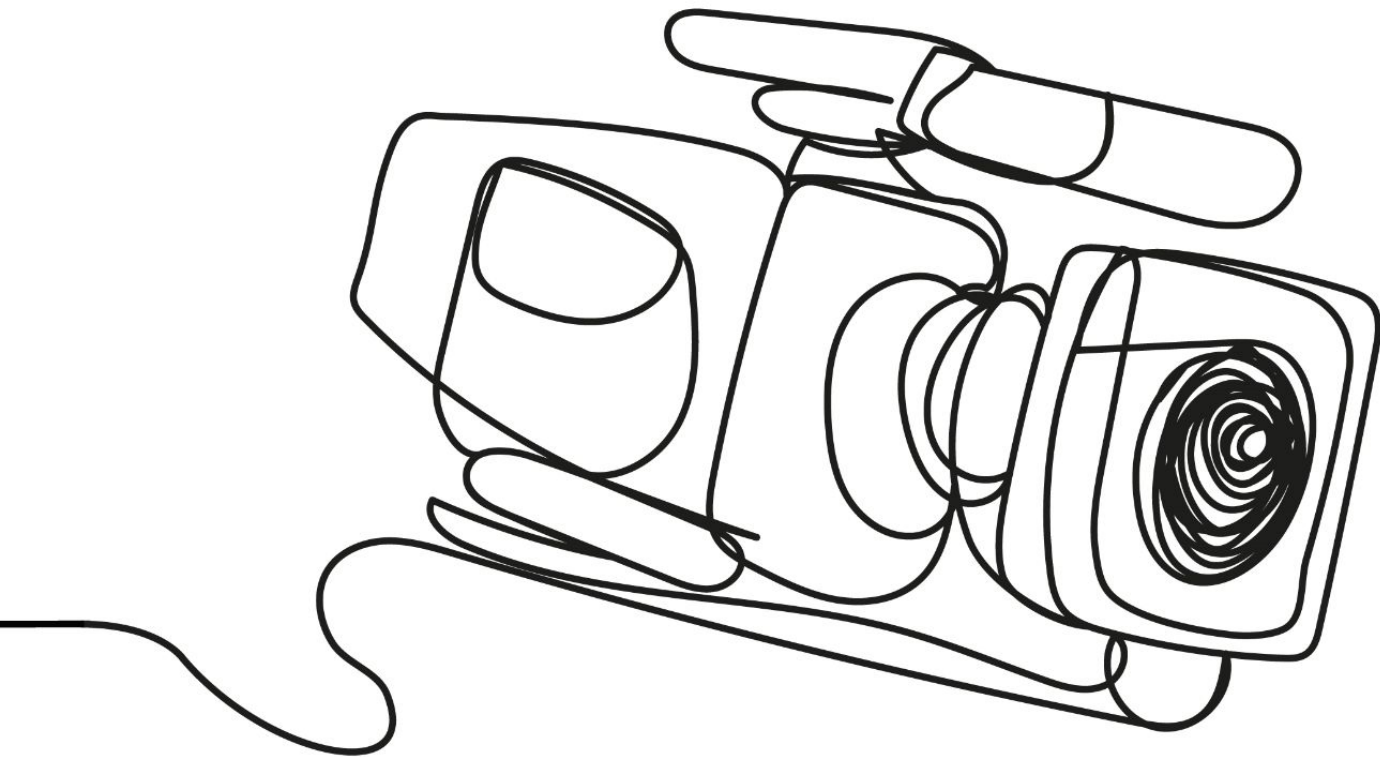
Par la littérature et le cinéma,  
questionne l'ordinaire.



ARTS, LETTRES ET COMMUNICATION

**PROFIL** CINĒMA ET LITTĒRATURE

Discute le bien commun.  
Valorise les différences.



## **Lettre (importante) au père Noël**

5 décembre 2021

Cher père Noël,

Je m'appelle Gaëlle et tu me connais parce que je t'écris à chaque année pour te demander des cadeaux (et je suis toujours très sage). Mais cette fois c'est encore plus important que tu lises ma lettre au complet parce que je vais te demander quelque chose de spécial.

Je veux juste être sûre que tu ne vas pas envoyer de lutin dans la maison où j'habite cette année (je m'excuse si la ligne n'est pas très droite mais je ne trouve plus ma règle). Est-ce que tu comprends bien? Je vais t'expliquer. Tu vas comprendre parce que je sais que tu es super intelligent.

L'an passé, tu as envoyé un lutin dans ma famille. On croyait que c'était une bonne idée parce qu'à cause de la pandémie, on avait besoin de s'amuser (surtout depuis que papa passait plus de temps à la maison. Il se chicanait souvent avec maman), et je m'excuse si je fais beaucoup de parenthèses). Moi et Émilien (c'est mon petit frère), on l'a attrapé avec un piège à lutin. Papa l'a appelé Grand-Nez parce qu'il avait un très grand nez (pas papa, le lutin).

Au début, Émilien avait peur de lui à cause de ses pommettes rouges et son bizarre de sourire. Papa a expliqué pourquoi les lutins sont drôles (ils bougent seulement la nuit quand on fait dodo, mais Émilien n'avait pas l'air de trouver ça plus rassurant).

Grand-Nez faisait vraiment peur à mon frère. Papa et maman se sont chicanés (encore) parce que maman n'était pas d'accord pour garder le lutin. Comme d'habitude, j'ai serré Émilien dans mes bras et je lui ai chanté des chansons (pour qu'il puisse moins entendre la voix de papa et les cris de maman).



Au début, notre lutin faisait des choses un peu drôles comme se cacher dans le frigo ou sortir le linge de nos tiroirs. Une nuit, il a dessiné une moustache à papa pendant qu'il dormait. Papa était fâché à cause de ça (ou peut-être que c'était à cause d'une autre chicane avec maman). Quand il crie fort, il donne des coups. Je n'ai pas regardé, mais maman a crié et papa est sorti de la maison en claquant la porte si fort que les murs ont tremblé. Pendant que maman était dans la salle de bain, j'ai consolé Émilien, comme d'habitude.

Le lendemain matin je me suis levée et j'ai vu le lutin assis à côté de la table du salon. Il avait brisé les petits cadres avec les photos de famille. J'ai dit à Grand-Nez de ne plus recommencer. Je l'ai lancé au sous-sol parce qu'il était méchant! Je lui ai crié de ne plus remonter (j'étais certaine qu'il m'écouterait parce que j'ai été très sévère).

Maman devait avoir peur de lui elle aussi, parce qu'elle est restée enfermée dans sa chambre toute la journée (même si je lui ai dit qu'elle pouvait sortir maintenant que le lutin était dans la cave). Le lendemain, c'était Noël et je me suis levée tôt pour aller voir les cadeaux, mais il n'y en avait pas. Je me suis dit que Grand-Nez les avait sûrement volés (ça veut dire qu'il était remonté!) J'ai eu très peur. J'ai couru dans la chambre d'Émilien. Mon frère était couché avec un oreiller sur la tête. J'ai essayé de le réveiller mais il ne bougeait pas. Il était tout blanc. J'ai crié et j'ai cherché maman dans toute la maison.

Quand je suis arrivée dans la salle de bain, elle était dans le fond de l'eau avec la bouche et les yeux ouverts. J'ai fait le saut et j'ai reculé. J'ai glissé et je suis tombée parce qu'il y avait du sang partout sur le carrelage. C'est là que j'ai vu papa, assis dans un coin avec les bras pleins de sang. Il avait les yeux fermés. J'ai essayé de me relever mais je glissais, je glissais toujours, et je criais. J'ai crié et j'ai pleuré beaucoup, beaucoup, beaucoup.

Père Noël, ton lutin a fait des choses très graves cette nuit-là. Mais ce n'est pas de ta faute à toi. Si je l'avais lancé dehors au lieu du sous-sol, ma famille serait encore là. Maintenant, je suis dans une autre famille, et tout ce que je te demande cette année (et toutes les autres années), c'est de ne plus jamais envoyer de lutin.

Gaëlle

## Le phoenix

Quand je t'ai vue, j'ai cru voir un ange. Sauf que toi, tu avais troqué la luminosité du blanc pour l'obscurité du noir. Plus tu t'avancais, plus je pouvais remarquer les détails. Les cernes sous tes yeux rougis trahissent les nuits blanches passées. Je ne comprends pas. Tu es là devant moi, mais tu n'es pas celle que tu prétends. Tu ne peux pas être elle...

\*\*\*

La première fois que je t'ai vue, c'était une journée normale de septembre. Tu es entrée comme ça dans le local avant le cours. Fidèle à mon habitude, je présentais mes 10 minutes d'avance sur la classe. J'aime arriver plus tôt pour m'installer convenablement. Comme toujours, je suis assis dans la première rangée. Sauf que maintenant, je ne suis pas le seul hâtif. Il y a toi. Dans ce local désert, tu choisis tout de même la place à mes côtés. Je ne comprends pas. Je ne t'avais encore jamais vue dans la classe et la troisième semaine tire déjà à sa fin. Tu t'étais absentée aux deux premiers cours. Dans le cas contraire, je t'aurais remarquée. Tu es tellement belle. Que dis-je belle ? Vous incarnez ladite beauté, Votre Altesse ! Lorsque mes yeux se sont perdus dans le bleu des tiens, je n'ai réussi à te présenter qu'un maladroit sourire. Les battements de mon cœur résonnent jusqu'à ma tête et je regrette rapidement mon choix vestimentaire du matin. Mon coton ouaté fait maintenant office de sauna et je sens mon sang affluer vers mes joues. J'espère que tu n'as rien remarqué. Pendant que les autres entrent graduellement, je feins de survoler mes notes de cours en tentant subtilement de te regarder. Ton chandail te couvre parfaitement et tes poignets eux se cachent contre ton abdomen. Tu m'as l'air inconfortable. J'imagine que ton arrivée dans cette classe y est pour quelque chose. Comme si le destin voulait notre rencontre, l'enseignant propose une activité en duo. Notre proximité physique ainsi que notre sociabilité similairement faible nous mènent à travailler ensemble. Bien que tu sembles déterminée à la tâche, je me risque à te questionner sur ton absence des deux premières cours. Je me contente de ta réponse plutôt nébuleuse, je suis surtout soulagé que tu fusses bel et bien absente. À la fin de la classe, je prends le temps de te saluer. Au plaisir de te revoir au prochain cours très chère !

Une semaine plus tard, encore le 10 minutes d'avance. Peu après, tu entres avec une pile de manuels. Un peu surpris, je te questionne sur la raison de cette dite pile. Tu me réponds simplement que c'est pour faire des devoirs en fin de semaine. Sur un ton léger, je te fais part de l'importance de décompresser pendant les temps libres. Tu sembles apprécier l'idée. Je t'offre alors de t'aider à aller porter tes manuels dans ton casier à la fin du cours, ce que nous accomplissons. Au moment de sortir, je te tiens la porte en te proposant la marche en forêt pour relaxer. Bonne fin de semaine et au plaisir de te revoir prochainement très chère !

Lundi matin, j'ai la chance de te croiser en allant étudier dans la salle de commune. J'affiche un grand sourire en me dirigeant vers toi. Tu rayannes et tu sembles plus enjouée qu'à l'habitude. Je constate que le repos t'a énergisée très chère. Tu me regardes avec des points d'interrogation dans les yeux. Je trouve cocasse que tu ne me reconnais pas en dehors du contexte de la classe. Nous en rions. En fait, je crois que c'est la première fois que je t'entends rire. Cette fin de semaine t'a vraiment fait du bien. Normalement, c'est à peine si je réussis à te donner un sourire. Après quelques discussions qui me permettent de mieux te connaître, je dois aller à mon cours. Bonne fin de journée et à bientôt très chère !

Vendredi après-midi, toujours le 10 minutes d'avance. Sauf que cette fois-ci, tu n'apparais pas. Les autres arrivent graduellement, mais la place à côté de moi reste vide.

\*\*\*

La première fois que je t'ai vu, c'était une journée normale de septembre. Tu étais assis comme ça dans le local avant le cours. Je croyais détenir 9 minutes d'avance sur la classe pour me permettre d'apprécier la solitude un peu. Sauf qu'aujourd'hui, je ne suis pas la seule hâtive. Il y a toi. Dans ce local désert, je choisis tout de même la place à tes côtés. Heureusement, tu n'es pas l'un de ces êtres sociables qui n'acceptent pas le silence. Je ne comprends pas. Je me sens étrangement apaisée par ta présence. Je te vois me regarder et ton sourire me fait du bien.

J'ai l'impression d'enfin exister aux yeux de quelqu'un. Une fois assise, je croise mes bras contre mon corps. La pression sur mes plaies aux poignets me donne un grand inconfort. J'espère que tu n'as rien remarqué. Les autres élèves arrivent et le cours commence. Comme si le destin voulait notre rencontre, l'enseignant propose une activité en duo. Notre proximité physique ainsi que notre sociabilité similairement faible nous mènent à travailler ensemble. Dès le départ, tu me questionnes sur mon absence des deux premières semaines. Je me contente de te donner une réponse plutôt nébuleuse. Je ne souhaite surtout pas te dire que mon premier manquement fut pour m'enivrer à l'alcool tandis que le deuxième fut pour me tailler les avant-bras. À la fin du cours, tu prends le temps de me saluer. Je ne sais pas si c'est seulement pour rester gentil, mais ça me fait du bien de penser que c'est pour me montrer que tu me considères.

Une semaine plus tard, encore le 9 minutes d'avance. Je n'en peux plus de cette vie. Je veux en finir ce soir. Je traîne tous mes manuels comme si je trainais le fardeau de mon existence. En me voyant, tu me questionnes sur la raison de cette pile. Je te mens en te disant que c'est pour faire des devoirs en fin de semaine. Sur un ton léger, tu me fais part de l'importance de décompresser pendant les temps libres. J'apprécie la considération que tu me donnes. Aussi, tu m'offres de m'aider à aller porter mes manuels dans mon casier à la fin du cours, ce que nous accomplissons. Au moment de sortir, tu me tiens la porte en me proposant la marche en forêt pour relaxer. Tu es mon ange gardien. Grâce à toi, je n'en finirai pas ce soir.

Lundi matin, j'ai la chance de te croiser en allant étudier dans la salle de commune. J'affiche un sourire en me dirigeant vers toi. Je vais un peu mieux, mais j'ai besoin de mon ange gardien. Je reste cachée à l'écart pendant que tu parles avec le démon. C'est la descente aux enfers pour moi. Tu es là à rire avec ma sœur jumelle et je comprends tout maintenant. La considération que tu me montrais existait en fait pour elle. Cette fin de semaine m'avait fait du bien. Aujourd'hui, c'est le retour de la grande noirceur. J'en ai assez vu. Au revoir mon ange déchu.

Vendredi après-midi, toujours le 9 minutes d'avance. Sauf que cette fois-ci, je n'apparais pas. Les autres arrivent graduellement, mais la place à côté de toi restera vide. Pendant que tu écoutes l'enseignant, je prends mon bain. Pendant que tu glisses ton crayon sur le papier, je glisse ma lame sur ma peau et le sang coule. Pendant que tu te lèves pour sortir du cours, je m'endors dans l'eau de mes souffrances...

\*\*\*

La première fois que je t'ai vu, c'était une journée normale de septembre. J'étais en train d'étudier dans la salle commune lorsque je t'aperçois. Ton sourire m'a rapidement conquise. Tes cheveux foncés en bataille m'ont charmée dès le début. Tes yeux bleus perçants m'ont fait chavirer instantanément. J'avais l'impression que tu réussissais à lire à l'intérieur de moi. Je ne comprenais pas. Tu dis qu'on suit le même cours le vendredi après-midi. Je fais semblant de te reconnaître. Je ne veux pas que tu files. Nous discutons de tout et de rien. À un certain moment, tu dois partir. Je te lance un au revoir.

Arrivée à la maison, je découvre ma sœur qui écoute la télévision. Aussitôt qu'elle m'aperçoit, elle quitte vers sa chambre et je ne la revois pas de la soirée. Avant d'aller me coucher, je tente d'aller voir comment elle va. Dès mon entrée dans sa chambre, elle me demande de sortir. Elle ne veut plus me parler. Je ne comprends pas. Nous n'avons jamais été les plus proches de la Terre, mais nous nous aimons quand même.

Vendredi fin d'après-midi, je rentre chez moi. Épuisée, je décide d'aller me relaxer dans le bain. Lorsque j'ouvre la porte, je fige face à la scène d'horreur. Baignant dans son sang, ma sœur gît devant moi les poignets mutilés. Les larmes envahissent mes yeux pendant que je sors son corps inanimé pour le serrer contre moi. Je reste longuement assise avec ma jumelle sur les jambes. Je joue avec ses cheveux comme si je me regardais dans le miroir. J'aurais tellement dû lui dire à quel point je l'aime.

Vendredi après-midi, une semaine plus tard, un 8 minutes d'avance. Je te vois ange gardien. J'ai trouvé le journal de ma sœur ainsi que son horaire. J'ai lu comment tu étais passé si près de la sauver. J'apparais probablement moins lumineuse qu'à notre première rencontre. Cette fois, j'ai opté pour l'obscurité du noir. Je suis là devant toi, mais je ne suis pas celle que tu attends. Je ne peux pas être elle...

Frédéric Lapointe  
Arts, lettres et communication  
Profil Cinéma et littérature

## Elle est morte

Elle est morte. Il fait noir. Je ne vois rien, mais je sens son corps froid, sans vie, habillé en lingerie. Mes mains sont liées. Ma bouche est scotchée. J'entends le bruit sourd de la route. Depuis combien de temps j'étais inconscient? J'essaye de me détacher d'elle, mais il n'y a pas de place. Coup de pied. Coup de frein, il accélère. Je les entends parler. Ils sont deux. J'entends un clignotant. Il ralentit, tourne et réaccélère. Où est-ce qu'on va? Je sais ce qu'ils me veulent, mais est-ce qu'ils savent que je le sais?

Je reconnais son parfum, c'est le même que celui de ma fiancée. Le parfum qu'on met pour les grandes occasions et sans vraiment le remarquer on l'associe avec tous nos souvenirs les plus chers.

C'était le mariage de... Je ne sais plus qui se mariait. Il y a toujours beaucoup trop de monde. Les cravates qui s'enlèvent, les tantes qui chantent, les enfants qui rient en courant et les doyens qui rient en buvant. On s'était retrouvés aux toilettes sans que personne ne le remarque.

Un Colbachini et une Catelli. Pour les Américains, c'est juste le nom de la marque de pâtes, mais chez nous, c'est un nom qui amène un malaise. Je n'avais jamais su à quoi ce nom était associé, jusqu'à récemment, mais à chaque fois qu'on le mentionne, un silence le suit. Certains écarquillent les yeux et

demandent de répéter, pour être sûr d'avoir bien entendu, mais dès que le nom est redit, leurs regards se remplissent de jugements et le sujet change rapidement. Ils sont différents. Les hommes sont toujours dans un costume trois pièces de haute couture, sûrement du Prada, noir foncé et une chemise blanche. Leurs regards comme leurs cheveux. Le père est le genre de personne qui nous fait ressentir le besoin de lui plaire, dès qu'il nous accorde l'importance de son attention. Le fils, énervé, excité à blesser n'importe qui et son sourire amusé qui n'a rien de bienfaisant. Ses manières arrogantes, qui attirent souvent les problèmes et son corps chétif qui ne l'empêche pas d'être violent. Finalement, la fille. Ses cheveux bruns foncés qui témoignent peut-être de la différence entre elle et sa famille. Ses lèvres rondes laissant, toujours, entrevoir ses dents blanches. Ses yeux noirs, qui quand ils nous sont dirigés, nous rendent inconfortables. Comme si sa beauté était trop difficile à gérer pour notre petite personne. Mais outre sa beauté intimidante, qui la rend difficilement approchable, on peut découvrir une fille charmante, agréable qui vous offre son sourire dès que vous engagez une conversation. Même les questions les plus banales sont gratifiées de son attention sincère. Ses robes suivent ses courbes et s'agencent à sa peau dorée. Et ses jambes... La voiture ralentit.



On s'arrête. J'entends les deux autres parler. Leurs voix s'intensifient. Des coups de feu. Des rafales. Le devant se fait mitrailler. Je me cramponne au sol. Des vitres éclatent. Des cris. Je peux même entendre le bruit des balles dans leurs chairs. Tout s'arrête, silence. Des pas s'approchent de moi. La porte s'ouvre, le soleil m'éblouit. Mon frère. Ils me libèrent. Quand on a des problèmes, en Amérique, on retourne en Europe. Pas Milan et ses arbres verts, non pour nous c'est la Sicile, qui porte bien son nom, les grillons font constamment le même bruit. La chaleur. Rien ne pousse, à part quelques buissons sortis des roches. Toute peau est parsemée de sueur. J'ai deux hommes qui me suivent partout, avec une carabine au dos. Je ne sais pas à qui ma famille doit cette protection, mais ce que je sais, c'est que je n'aurais pas pu poser le pied sur cette terre de roche sans un accord. Il ne se passe rien ici. Je n'ai rien d'autre à faire que de me promener, quand il ne fait pas trop chaud, et de boire. On me sert mon vers, pendant que je lis.

Quelqu'un brise le vide habituel de la grande place. Je le distingue de loin. Il mince, complet noir, comme ses cheveux. Son regard dément, qui vient de me trouver...

Arnaud Vaillancourt  
Arts, lettres et communication  
Profil Cinéma et littérature



SECRET  
ÂCRE

# La lumière au bout du chemin n'était qu'un feu allumé

La lumière au bout du chemin n'était qu'un feu allumé par la rage et la colère.

La rédemption n'était pas près, elle avait cessé d'exister tout comme lui. Marchant vers son destin sans s'arrêter, ne sachant que faire d'autre. Vide de sens, vide d'être, vide de sentiments. Continuer était sa seule raison de vivre. Le prix de la vie valant la peine d'être vécu, il s'y était résigné. Les doigts ensanglantés. Les yeux vides. Les pieds trainants sur le plancher. Il avançait....

L'odeur de soufre se faisait de plus en plus présente. Le feu étant autour de lui, tout n'était que cendre et souffrance. Jamais il ne se serait placé dans une situation si précaire si ce n'était que la précarité l'avait trouvé. Les maisons de bois dont la fumée normalement ne signalait que la présence de leurs occupants, alarmait maintenant de la mort de ceux-ci. Le ciel noir et son souffle emplit de givre, ses bottes crissant sur la neige dans ce décor d'enfer. Il ne pouvait que constater. Personne n'avait résisté. Ils s'étaient laissés emporter par la grande dame comme par leur destinée. Pourtant lui se tenait là. Deux pieds joints dans la neige, plus heureux que jamais. Au diable si les autres se plaisaient dans leur médiocrité et leur impuissance, lui vivrait.

C'était la première nuit.

Le lendemain, désormais dans le village où seul son fantôme subsistait. Il prit l'initiative de chercher les vestiges utiles de ces vies désormais oubliées. Nourritures, fournitures, outils, débris... Il prit ce qu'il pensait bon de prendre. La chaleur de la nuit avait fait place à une matinée froide et grise. Les tisons dont le ciel était éclairé la veille avaient maintenant une odeur âcre, tout comme les corps qui en étaient recouverts. Il quitta le village.

C'était la première journée.

La faim se faisait sentir. Cependant, il approchait d'un autre village. La nuit tomberait au moment où il y entrerait. Les tavernes seraient encore ouvertes, il pourrait donc se sustenter. Le manteau sur ses épaules pesait le poids de la vie qu'il avait menée. Lourd et usé. Il n'en avait jamais changé. L'odeur de la fumée humide et froide s'en dégageait. Quand il entra dans le village personne ne s'en approcha. Ils savaient. Il ne fût pas servi à la taverne.

C'était la deuxième nuit.

Quand il se réveilla, il se souvint. Une dame l'avait recueilli. La pitié étant plus forte que la peur, elle l'avait laissé crêcher chez elle. Plus tard elle serait morte.

C'était la deuxième journée. Le soir fut bref. Se laissant porter par la vie comme il l'avait toujours fait, il resta dans le village. Quêtant une main charitable, il avançait dans les rues telle une âme en peine. Son manteau plein de sang. Ses bottes pleines de neige crissant sous ses pas. Ses pieds pleins d'ampoules. Les doigts ensanglantés. Le regard vide. La nuit froide d'où la vapeur sortait de chaque être vivant sur ces terres.

Ce fut le troisième soir.

Désormais équipé d'un quignon de pain et d'une gourde d'eau, il quitta le village. Le ciel teinté de rouge. Les sentiments teintés d'amertume. Il repartit non sans un regard par-dessus son épaule.

La quatrième journée.

Le quatrième soir, il dormit sous un arbre.

Un autre village se faisait entrevoir. Celui-ci regorgeait de nobles et de têtes importantes de la cité de son temps. Ceux-ci étant peu prompts à l'aider, il continua sans s'y attarder. Le destin n'avait pas choisi cet endroit.

Cinquième journée...

Ce soir là il entrevit les étoiles et décida qu'il n'était pas encore prêt.

Cinquième soir.

Il rencontra un forgeron et prit des outils, il poursuivit ensuite son chemin.

Journée.

Il entra dans un village.

Soirée.

Il ressentit la présence de personnes attendant à sa vie. Il se débattit comme un diable en cage. À l'aide de ses outils il s'extirpa de la situation précaire à laquelle il faisait face. Son moment n'était pas venu.

Jour...

Une odeur de pourriture se faisait sentir.

Nuit...

Les cernes rouges sous ses yeux témoignant de courtes nuits, le corps décharné, le manteau puant et rouge, les bottes trouées, les pieds pleins d'ampoules purulentes, les mains ensanglantées, il traversait un ruisseau.

Le village. Le sang. L'odeur. Le feu. La pourriture. L'horreur.

Monstre à visage humain. Traversant champs et montagnes sans jamais s'arrêter. Le repos étant pour les morts, le remords était pour lui une rédemption.

Rouge sombre. Neige blanche souillée.

Marche inégale, le regard vide, les bottes trainantes, les plaies saillantes.

Il mourut.

Les villages continuèrent de s'accroître. Les gens continuèrent de vivre. Les remords moururent. Le ciel redevint bleu. La neige fondit. Les fleurs s'ouvrirent.

Texte et illustration: Andreas Levasseur  
Programme des Techniques de l'informatique

Dans le doute  
Écrire des mots



CINÉMA ET LITTÉRATURE

**CÉGEP** DE  
**VICTORIAVILLE**  
Arts, lettres et communication



***Réalité  
étudiante***

## Les réseaux sociaux

Les réseaux sociaux  
Non, mais quel fléau  
À l'air de la désinformation  
Nous ne savons plus aller dans quelle direction  
Fake News par-dessus Fake News  
Which one should we choose?  
Comment différencier la vérité  
De l'absurdité

Les réseaux sociaux  
Non, mais quel fléau  
Le nombre de likes  
Pour déterminer le taux de dislike  
Le nombre d'abonnés  
Pour déterminer la cote de popularité  
Comment s'en sortir  
Sans pour autant déprimer

Les réseaux sociaux  
Non, mais quel fléau  
Ce sentiment de proximité et d'amitié  
Très vite effacé une fois l'écran fermé  
Des dizaines de milliers d'amitiés  
Mais où sont-elles passées  
Dans les moments difficiles  
Qui reste-t-il?

Les réseaux sociaux  
Non, mais quel fléau  
Nous sommes influencés  
Par ces gens hauts placés  
Ils dictent ce que l'on voit  
Du bout de leurs doigts  
Comment avoir notre propre opinion  
S'ils influencent les différentes publications



Les réseaux sociaux  
Non, mais quel fléau  
Dans une société  
Où prône la liberté des idées  
Certaines publications seront censurées  
Pour cause d'idées dites complotées  
Les hauts dirigeants contrôlent les commentaires  
Pour effacer les contestataires

Les réseaux sociaux  
Non, mais quel fléau  
Ils ne sont pas le produit  
Nous sommes le produit  
Ils s'enrichissent  
Grâce à leur maléfice  
Tout haut il s'élançe  
Grâce à notre ignorance

Les réseaux sociaux  
Non, mais quel fléau  
Ils collectent nos données  
Pour mieux fructifier  
Les algorithmes  
Se basent sur notre psychologique  
Ils trouvent la parfaite combinaison  
Pour augmenter notre addiction

Les réseaux sociaux  
Non, mais quel fléau  
Ils nous poussent à s'isoler  
Au lieu de socialiser  
On dit être en mesure de communiquer  
Mais on ne communique que par messenger  
Face à face  
Plus personne n'a l'audace

Les réseaux sociaux  
Non, mais quel fléau  
La meilleure application  
Qui gagnera la fameuse compétition?  
Le plus de temps d'écran  
Quelle application sera la plus adhérente?  
L'appli la plus prospère  
Qui gagnera aux enchères?

Coralie Bédard

# Se Compliquer La Vie Pour Rien

28 Septembre 11am:

Notre enseignante d'Écriture et littérature nous a proposé de rédiger un récit inspiré du thème "antipode". Tout cela à base d'écriture et de création artistique. J'adore créer des choses. Je suis quelqu'un d'artistique et je fais beaucoup de dessins. Donc, je me suis dit que je le ferais en dessin. En dessin animé. En bande dessinée, mais ça, c'est sur papier et ça demande une certaine quantité de mots. Donc, être créative, mais logiquement modérée. Ce n'est pas là le principal problème, mais bien: *C'est quoi un antipode ?!*



Après avoir lu la définition d'un antipode sur *Antidote*, je n'ai pas plus compris, évidemment. Alors, j'ai pensé à créer un article et un dessin montrant « à quel point je me casse la tête à essayer de comprendre c'est quoi un antipode ». J'ai eu l'idée de faire un texte sur le cerveau droit et le cerveau gauche, puisque, comme dans la définition d'un antipode, c'est directement l'opposé de l'un et de l'autre. Le cerveau gauche est le total opposé du cerveau droit. Donc, pourquoi ne pas produire une mise en situation sur ce que je devais faire, du genre : logiquement, il faudrait s'organiser à savoir quoi dire et expliquer brièvement qu'un antipode est l'absolu contraire. Par exemple, le pôle nord est l'antipode du pôle sud. Donc, dans mon exemple, le cerveau gauche - plus analytique et méthodique- est l'opposé du cerveau droit -plus créatif et artistique.



Clairement, mon cerveau droit est plus développé que le gauche. Créer un texte à base logique, méthodique et analytique m'a créé un véritable dilemme, puisqu'être créatif en dessinant et en même temps réaliser une tâche simple et concrète d'après les normes de la société (tu sais quand t'es un artiste...) n'est pas de tout repos. J'ai complètement paralysé à l'idée d'abandonner mon projet initial. Ainsi, je n'ai fixé que le vide devant moi durant une bonne demi-heure.



Lorsqu'à la pause, une âme charitable m'a expliqué tout simplement ce qu'il fallait accomplir, ça faisait dix fois plus de sens! 30 minutes de réflexion intense pour rien, puisqu'il s'agissait tout simplement de raconter une anecdote bien banale. J'avais l'air stupide!



Du coup, je me suis dit que je pourrais écrire à propos du voyage en général, mais je me rends compte que cela fait environ quatre ans que je n'ai pas voyagé en dehors de l'Amérique du Nord. Je ne me rappelle de rien. J'ai imaginé ensuite rédigé un article sur mon chat. Je me suis rapidement rendue compte que mon chat ne fait que dormir. Je pourrais dresser un texte sur la pandémie? Mais sauf qu'on en parle déjà assez comme ça. Il serait temps de tourner la page! J'ai pensé à raconter une anecdote personnelle. Sauf que je ne me considère pas comme quelqu'un d'assez intéressant pour dire à quel point je suis obsédée par le groupe de musique *Twenty One Pilots* et toute leur *storyline*, etc. Ça intéresse qui, au final, à part moi? J'ai continué ce remue-méninge où s'entrechoquaient quelques idées comme celles-ci, mais étant **Trop créative**, j'ai vite réalisé que je suis en constant « *brainstorm* » et que ça ne me sert à rien.



Donc, j'ai complètement abandonné le projet et réalisé que je viens à l'instant de créer mon texte pour la revue « L'Achalée » et que j'ai littéralement dépassé la limite de mots ordonnée. J'ai fait l'**antipode** de la consigne ordonnée... oups.



Texte et illustration: Laurie Bergeron  
Techniques d'éducation à l'enfance

# Tu sais que tu as étudié au cégep de Victo quand...

...les madames de la cafétéria sourient à pleines dents le matin.

... les madames de la cafétéria t'appellent par ton numéro de DA.

... tu peux aller tourner la roue tous les 7 du mois à la COOPSCO.

... trois élèves sur quatre de tes cours de la FG proviennent du programme d'agriculture.

... tu dois te stationner à l'autre bout de la Terre, car la montagne de neige au Colisée prend toute la place.

... le Cégep ouvre malgré une tempête de neige qui rend les routes régionales impraticables.

... une personne sur deux porte un hoodie mauve des Vulkins.

... chaque local est pourvu d'un modèle de chaise différent: orange, beige, vintage, pivotante, etc.

... chaque prof utilise une plateforme virtuelle différente.

... les profs qui t'enseignent viennent tous de l'extérieur.

... ta bouteille d'eau se retrouve invariablement sur les micro-ondes.

... la cafétéria est si bondée qu'il est impossible de s'y asseoir de 12h05 jusqu'à 13h15.

... tu cours voir ton API quand tu réalises que tu as un trou de 5 heures entre tes cours.

... tu cours voir ton API avant même d'avoir ton horaire pour faire changer ton cours complémentaire.

... tu fais la marche de la honte en traversant la cafétéria.

... tu attends avec impatience la prochaine publication Instagram de Confession Victo.

La thématique et le processus d'appel des créations de ce numéro "Aux antipodes" ont été développés dans le cours *Milieu de l'édition au Québec*, lors de la session d'hiver 2021.

Cependant, si ce travail prometteur est dorénavant concrétisé, c'est grâce à des humains fantastiques. L'équipe éditoriale de ce numéro de *L'Achalée* est composée, de gauche à droite, de Frédéric Lapointe, Laurie Verville, Audrey Tremblay, Maïna Lemay et Lydia Lemieux.



**Profil Cinéma et littérature**

**Programme Arts, lettres et communication**



# L'ACHALÉE

Avril 2022. Numéro 2. Volume 1. Cohorte 2020-2022

Soumets ta création.  
On veut la connaître:

[revue.achalee@cegepvicto.ca](mailto:revue.achalee@cegepvicto.ca)

